

Transcription : Épisode 5

Introduction : 0:00 – 2 :00

Felicity : Bonjour et bienvenue à un autre épisode de Vivons visibles : Le podcast accessible, le balado de l'AQEIPS. Mon nom est Felicity et je suis chargée de projet à l'AQEIPS depuis 2023. L'objectif de ce balado est de parler de tout sujet en lien avec la communauté des personnes étudiantes en situation de handicap. C'est un espace pour faire un échange d'idées et d'informations, pour partager les expériences des personnes de la communauté dans le but de mieux se connaître, mieux se comprendre et découvrir de nouvelles choses.

Aujourd'hui, je parle avec Yanick Racicot. Yanick était directeur général de l'AQEIPS de 2020 à 2022 et travaille présentement chez finhandicap comme représentant en épargne collective. Yanick a étudié à l'université de Montréal en sciences de l'éducation et a aussi complété un diplôme en représentant en épargne collective, fonds d'investissements en 2022. Yanick est membre de l'équipe canadienne de rugby en fauteuil roulant depuis 2012. Il a aussi été récipiendaire d'une bourse de l'AQEIPS en 2019.

Felicity : Salut Yanick!

Yanick : Bonjour, merci de l'invitation.

Felicity : Ben merci d'être là. Je suis vraiment contente de pouvoir jaser avec toi aujourd'hui. Ouais donc toi t'étais, t'es l'ancien directeur de l'AQEIPS et maintenant tu travailles en finances.

Yanick : Avec un gros, un gros 180° un gros changement de carrière.

Travailler chez Finhandicap ; les finances : 2 :00 – 10 :20

Felicity : Ouais. Pour commencer, est-ce que tu peux nous parler un peu de ton travail chez Finhandicap?

Yanick : Ouais ben, comme tu l'as mentionné, c'est ça fait depuis 2022 je travaille chez Finhandicap. Finhandicap, dans le fond c'est quoi? Tu sais le nom est implicite un peu, là est un peu, on cherche dans le fond, on est un cabinet qui est spécialisé pour les des investissements pour les personnes en situation de handicap. Fais que je passe du communautaire comme tu dis si j'étais directeur de la l'AQEIPS communautaire pour le soutien des étudiants en situation de handicap, là je me retrouve à être conseillé pour les gens en situation de handicap. Euh tu sais, Finhandicap est vraiment là pour venir soutenir les familles, soutenir les individus pour aller leur chercher les ressources auxquelles ils ont droit. Il y en a plein là. Tu sais ce qu'on voit sur le terrain c'est qu'il y a beaucoup de gens en

situation de handicap ou qu'ils savent pas qu'ils sont en situation de handicap, qui auraient droit à des ressources puis qui vont pas les chercher. Que ce soit des parents d'enfants en situation de handicap, que ce soit des étudiants en situation de handicap, que ce soit peu importe. Tu sais, on en rencontre à tous les jours. Tu sais des gens qui je veux dire comme ça, sclérose en plaques. Sclérose en plaque, vous avez droit, il y a plein de choses auxquelles vous avez droit, puis les gens ne savent pas.

Felicity : Donc c'est quoi par exemple ?

Yanick : Que ce soit des crédits d'impôt, que ce soit des régimes d'épargne invalidité donc il y a plein de choses comme ça. Diabète de type 1 également, c'est la même chose. Diabète de type 1, le monde, va penser ben suis pas en situation de handicap. Mais ce n'est pas, on ne vient pas statuer la personne comme étant inapte ou là, on parle de crédits d'impôt, on parle d'un régime enregistré d'épargne invalidité, donc il y a vraiment plein de ressources qui existent pour ces personnes-là que les gens connaissent pas. Fait que Finhandicap, c'est un peu la mission de Finhandicap, c'est de faire découvrir ces ressources-là.

Felicity : Ouais parce que j'allais dire mais en général je trouve les gens, mais comme moi, ont très peu de connaissances dans tout ce qui est finance. Puis là encore plus, bien encore plus, on sait que ça tu sais des personnes en situation de handicap, bien souvent ça coûte plus cher.

Yanick : Les situations sont plus précaires, ça c'est sûr.

Felicity : Ouais c'est ça. Donc mettons, quelqu'un arrive pour des conseils, c'est quoi que tu fais comme dans un premier temps?

Yanick : Ben tu sais justement toucher là-dessus, je pensais pour faire du pouce sur ce que tu disais, il y a vraiment deux choses de ce que tu disais. Accéder aux ressources est une chose, puis les finances en est une deuxième. T'as raison quand on parle de finance, que vous soyez en situation de handicap ou pas, puis là je parle vous la population en général, tu sais, il y a très peu de gens qui sont très connaissant, puis qui sont, je veux dire à leurs affaires là, mais qui sont,

Felicity : Ouais, ben moi j'en fais partie, malheureusement.

Yanick : Je pense la dernière statistique que j'ai vue, je pense, c'est 80% de de la population québécoise avait pas de plan financier ou avait aucune idée de ce qu'il faisait avec leurs finances. Là on ajoute encore là-dessus les personnes en situation de handicap, leur précarité, donc ça devient très important. Une journée type par exemple, quelqu'un nous appelle, on fait vraiment le tour de leur dossier. Ce que vous avez, le crédit d'impôt pour personnes handicapées, c'est sûr que la situation va changer si c'est un enfant, c'est un adulte, un étudiant. Donc on fait vraiment le tour du dossier au complet avec la personne.

Puis par la suite on va dire bon OK, si vous avez pas votre crédit d'impôt pour personne handicapée le CIPH que ça s'appelle. Si vous avez pas votre CIPH, ben on va aller vous aider à appliquer à faire votre application pour le CIPH puis par la suite, mais ça peut être d'ouvrir un régime enregistré d'épargne invalidité. Donc c'est grosso modo, on fait, on fait ça, mais plus loin que ça, on va aller dans tout ce qui est le détail pour un enfant par exemple, qui est inapte, qui est déficient intellectuel, qui va devenir maintenant majeur. Mais qu'est-ce qui se passe avec cet enfant-là? Tu sais, il est devenu adulte, est-ce qu'il est capable d'intégrer le marché du travail? Non? Mais qu'est-ce qui se passe par la suite? On va dire un régime de protection, est-ce qu'il va sur le l'aide des derniers recours, donc toutes ces choses-là, mais on est capable de d'outiller le client avec ça, d'outiller la personne pour qu'il puisse prendre les bonnes décisions là.

Felicity : Puis mettons un client qui cherche à mettre toutes ces choses en place, une fois, qu'une personne en situation de handicap, met c'est le crédit d'impôt, tout ça en place. Est-ce que, c'est pas comme une garantie comme, que là t'es quand même protégé pour la vie, mais quand même, ça fait comme une couche de protection on va dire?

Yanick : Ouais, c'est sûr que ça fait une couche de protection puis, tu sais dans le fond c'est vraiment de planifier le, ben dans le fond, le crédit d'impôt pour le CIPH c'est un crédit d'impôt que le crédit d'impôt c'est quoi? En réalité? C'est un crédit d'impôt comme n'importe lequel. Donc si vous ne travaillez pas, vous n'aurez pas le crédit d'impôt. Toutefois le crédit d'impôt, ce qui nous donne c'est une porte d'entrée pour le REEI, le REEI c'est quoi? C'est le régime enregistré d'épargne invalidité. Ce régime-là, le gouvernement vous donne de l'argent lorsque vous investissez dedans. C'est comme un régime enregistré d'épargne-études tu sais les R3E qu'on appelle. Vous mettez de l'argent pour les études de vos enfants, mais le gouvernement va vous donner des subventions, va vous donner des bons en plus en prévision des études pour vos enfants. Le REEI fait la même chose, mais en prévision de votre retraite, en la prévision de la retraite de votre enfant. Puis ce qui est génial avec le REEI, c'est que le gouvernement peut donner jusqu'à 90 000\$.

Felicity : Ok,

Yanick : Donc c'est quand même assez substantiel là. Donc il va donner à 70 000\$ en subvention, puis 20 000\$ en bons. Les bons c'est de l'argent qui est donné lorsque vous êtes à faible revenu. Donc on entend souvent - moi je travaille pas, je suis en situation de handicap, je suis pas capable d'épargner. Le REEI est fait pour ces gens-là, parce que le gouvernement va littéralement donner de l'argent. Donc que vous soyez aux études, que vous soyez au chômage, peu importe sans emploi si vous avez le crédit d'impôt pour personnes handicapées, le gouvernement lors de l'ouverture du REEI pourrait vous donner de l'argent.

Felicity : Ok

Yanick : Donc ça vient vraiment préparer pour la retraite encore une fois

Felicity : C'est bien c'est bien, puis comme en tout cas, je vais, c'est sûr que je vais mettre des liens quand je mets cet épisode sur notre site web avec tu sais les liens pour Finhandicap, puis d'autres, les informations importantes pour les gens parce que c'est quand même vraiment important.

Felicity : C'est quoi l'affaire que le gouvernement vient d'en parler? Je pense ça commence au mois de juillet. Il veut donner comme un 200\$ de plus par mois.

Yanick : Oui le PCPH, la prestation canadienne pour personne handicapée, ça c'est tout nouveau. Ça a été voté dans le budget du gouvernement fédéral, donc c'est vraiment au niveau du fédéral. C'est comme tu l'as dit, c'est 200\$ par mois, c'est pas beaucoup, on s'attendait peut-être à un trois, quatre cents. On faisait allusion à la PCU, tu sais la PCU dans la pandémie, je pense, c'était 2000\$ par mois. Puis tu sais, pour subvenir aux besoins, et cetera, et cetera. Puis le gouvernement fédéral fait la PCPH puis non, on va juste vous donner 200\$ par mois alors que les,

Felicity : Non c'est drôle, ben c'est parce que tu sais, tu parlais avec n'importe qui en situation de handicap, il y a toujours des frais à payer supplémentaire là, donc c'est, mais mon impression est que les gens de là entre guillemets de la population générale, ils réalisent pas les coûts qui peuvent accumuler. Médicaments, transport adapté, des trucs de même là.

Yanick : Ouais certainement les loyers aussi on parlera pas de des loyers. Mais concernant la PCPH dans le fond c'est tout nouveau, on sait pas encore les modalités pour appliquer. La seule chose qu'on connaît c'est qu'il faut avoir le crédit d'impôt pour personnes handicapées donc le CIPH. Vous êtes admissible lorsque vous êtes à faible revenu. Donc c'est pas que tout le monde va avoir 200\$ c'est vraiment vous rentrez dans les balises, vous allez avoir ces 200\$ là. Donc vous pourriez rester à l'affût sur nos réseaux sociaux, on va le partager avec l'AQEIPS évidemment, parce que ça va toucher quand même beaucoup de personnes. On dit 200\$, c'est pas gros, mais ça peut faire quand même une bonne différence là.

Felicity : Ben ouais, ça peut aider comme pour mettons l'épicerie,

Directeur général de l'AQEIPS, Études et Enseignement : 10:20 – 21:41

Felicity : Mais en parlant de l'AQEIPS, donc toi l'ancien directeur général de l'AQEIPS, ben premièrement, comment as-tu connu notre association?

Yanick : Ouais mais dans le fond, quand j'étais étudiant, tu le je pense le dit un peu dans ton intro, j'ai gagné une bourse de l'AQEIPS.

Felicity : Ben oui, c'est ça.

Yanick : Quand j'étais aux études, moi je me suis mis à la recherche de toutes les bourses qui existaient pour personne en situation de handicap. J'ai trouvé l'AQEIPS, j'ai été chanceux, j'ai gagné je pense un 500 ou 750\$ à l'époque, donc c'est un peu comme ça que j'ai connu l'AQEIPS. Je reste toujours resté un peu à, j'ai resté à l'affût avec les infolettres, les nouvelles, tout ça sur les sites Internet puis par la suite, j'ai vu qu'il y avait un poste de directeur de disponible dans le fond un offre d'emploi, fait que j'ai appliqué puis j'ai eu le poste. Ça, à la suite d'un échec professionnel parce que comme tu sais, j'ai étudié en enseignement, j'ai tenté de d'aller sur le sur le marché du travail avec l'enseignement, puis finalement ça pas été super facile. Pour les gens qui savent pas bon, je suis en situation de handicap, je suis en fauteuil roulant. Fait que, une commission scolaire et fauteuil roulant, c'est pas bon ménage malheureusement. Bref, fait que dans le fond, c'est ça je me suis dit je vais peut-être poser ma carrière d'enseignement, puis je vais essayer de trouver quelque chose d'autre. À l'époque, c'était en 2020 là donc, je me suis trouvé retourné vers l'AQEIPS.

Felicity : Ben j'aimerais parler des projets que tu voulais faire ou t'as fait à l'AQEIPS, mais pour revenir à l'enseignement, donc toi t'as fait tes études ben, en éducation pour enseigner, j'imagine t'as fait tes stages, puis là la commission scolaire, c'est quoi qui s'est passé?

Yanick : Non c'est ça dans le fond j'ai fait trois stages, ce qui est drôle, j'ai pas fait toutes mes stages, j'ai pas fini mon bac propre en enseignement en adaptation scolaire. J'ai un bac en enseignement, en éducation

Felicity : En sciences de l'éducation

Yanick : Oui sciences de l'éducation, merci. Fait que dans le fond c'est ça, j'ai fait mes trois stages, viens je pense qu'on est en avril mai, je voulais me chercher un emploi, faire la suppléance, puis la commission scolaire, tu sais j'envoie mon dossier à la commission scolaire de Montréal. L'infirmière m'appelle, puis elle me dit, ben Monsieur Racicot, on voit que vous êtes en fauteuil roulant, est ce que vous êtes capable d'enseigner? Fait que là je suis comme oui, j'ai fait mes stages, je suis capable d'enseigner, puis là elle commence à me à me poser des questions, mais comment vous faites pour faire la suppléance? Il n'y a pas de suppléance au secondaire? Les élèves, ils font un peu ce qu'ils veulent sur l'heure du dîner, tu sais à moins qu'ils. Bref, sinon j'étais, j'ai vécu la discrimination à ce niveau-là. Tu sais la, l'infirmière était en train de me de juger ma capacité à enseigner par rapport à mon dossier médical. Fait que là j'ai dit, ben Madame, est-ce que vous êtes capable de lire le nom de ma condition? Elle a dit oui, vous avez la, CMT, la Charcot, Ta, ta, ta. Je dis est-ce que vous savez c'est quoi? Elle dit non. Fait que là suis comme OK fait que là vous êtes en train d'évaluer ma capacité enseignée sans même m'avoir vu, sans même savoir c'est quoi elle dit, ben le médecin va vous rappeler, la, le médecin de l'école ou de la commission, peu importe. Là fait que je pense, c'est un mois et demi ou 2 mois plus tard, ils m'ont appelé, mais entre-temps, j'avais déjà appliqué à l'AQEIPS, j'avais déjà eu l'emploi à l'AQEIPS, puis 2, 3 mois plus tard, ils m'ont appelé, ils m'ont dit, ah mais Monsieur

Racicot, vous pouvez commencer votre suppléance. Là j'étais comme ben merci. Tu sais fait qu'entre-temps, au cours de de ma direction à l'AQEIPS on a vu qu'il y a eu une action collective, un recours, une action collective contre la Commission scolaire de Montréal, justement, discrimination pour les sur les dossiers d'embauchement.

Felicity : D'autres personnes qui ont aussi vécu la discrimination?

Yanick : Exactement.

Felicity : Parce que c'est ça, j'ai plein de questions. C'est comme ils étaient inquiétés que tu pouvais pas enseigner même si t'avais complété des stages? Ou c'est parce que pour, parce que honnêtement, la plupart des écoles ne sont pas accessibles au niveau architectural, donc est-ce que c'était plus ça leur inquiétude ou c'était vraiment est-ce que tu peux vraiment enseigner si t'es en fauteuil?

Yanick : Je pourrais pas parler de leur inquiétude. Moi, c'est vraiment les questions qui ont posé, c'était vraiment en lien avec mon handicap, ma capacité d'enseigner. Tu sais plus loin que ça, j'ai fait des stages à la commission scolaire de Montréal,

Felicity : Mais c'est ça parce que. Mais les écoles où t'as fait tes stages, c'étaient des écoles où c'était accessible? Des écoles, des écoles secondaires?

Yanick : Les écoles secondaires sont plus souvent accessibles que les écoles primaires. Puis là tu sais, on parle de suppléance, on ne parle pas d'arriver, puis de monter un cours, puis de mais tu sais, c'est sûr, j'ai un petit peu plus de difficulté qu'une, je dois dire une personne, un enseignant, un enseignant normal. Mais j'arrive à me débrouiller, puis à trouver d'autres façons. Mais tu sais, pour faire la suppléance, il y avait pas de problème là.

Felicity : Non, c'est ça. Et puis je sais pas, tu sais comme des élèves qui vont, mettons, je sais pas là ça j'en ai fait la suppléance, mais comme, t'as beau à être capable de marcher ou voir, t'as des élèves qui écoutent pas, qui lancent des... qui font des crises. Tu sais comme ça fait pas grande différence.

Yanick : Non je pense pas non.

Felicity : Et là il faut poser la question pourquoi il y a des enfants qui écoutent pas à l'école. Ouais mais je trouve ça, tu sais, j'en ai parlé avec d'autres personnes, le fait que dans notre système d'éducation, on veut comme inclure tout le monde, puis on parle de diversité, ben de l'accessibilité, mais concrètement est-ce que c'est ça qui se passe dans nos écoles? J'ai l'impression que pas plus que ça.

Yanick : Non malheureusement non. Tu sais on le voit au niveau des étudiants qui c'est pas égal pour tout le monde. Puis moi tu sais, là j'ai essayé de devenir un enseignant, puis j'ai vu que c'était pas égale plus pour tous les enseignants. Fait que, donc non, c'était pas,

heureusement, j'ai trouvé l'AQEIPS parce que pour vrai, je me demandais vraiment ce que j'allais faire là. Je me, ça m'a permis d'aller militer et trouver un peu des solutions, trouver des ressources, puis d'aider d'autres gens en situation de handicap. Là qui eux c'étaient des étudiants là donc c'était un peu un mal pour un bien, je dirais.

Felicity : Puis là une fois l'AQEIPS, c'était quoi tes projets de rêve? Ou qu'est-ce que t'as, parce que t'as quand même commencé pendant la pandémie

Yanick : Fait que moi j'ai commencé là tout a arrêté, je, écoute, tu sais les, les projets, puis on avait pas une grosse équipe à l'époque, là je pense qu'on était on était trois quand la COVID a frappé, on est, on est tombé deux, fait que les projets, on essaie de maintenir un peu le projet de bourses, qu'heureusement la pandémie a amené beaucoup de ressources monétaires à tout le monde. Le gouvernement voulait aider tout le monde, donc on a là, c'est là qu'on a vu, OK, on a plus d'argent pour le programme de bourse, on a pu aider plus d'étudiants, donc ça c'était bien. Mais les projets comme tels, tu sais, j'ai été là deux ans fait que ça a passé vite en deux ans avec la pandémie en plus, je te dirais, tu sais, on a développé quelques projets avec NEADS, vous travaillez encore avec NEADS je crois?

Felicity : Ouais,

Yanick : Donc un projet ou deux avec NEADS, les noms m'échappent, mais c'était pour l'embauche. Non, c'était pas mal, c'était pas mal ça. Tu sais essayer de maintenir à flot de l'organisme, puis de,

Felicity : Non c'est vrai que juste ben ça prend beaucoup de temps, juste comme de garder les choses comme le programme de bourse c'est quand même un gros morceau là. Mais tu sais, avec ton expérience en tant qu'étudiant spécifiquement parce que t'as étudié en éducation, nos membres sont des étudiants, ça serait quoi? C'est quoi les enjeux les plus comme criants selon toi qu'il faut vraiment aborder?

Yanick : Mais pour moi, c'est vraiment l'accessibilité physique. C'est ça, c'est une chose là, quand j'arrive l'AQEIPS, ça on, je me rappelle, j'ai fait des comités avec des étudiants à l'Université de Montréal pour démontrer que l'université n'était pas accessible. Puis je me rappelle, en tant qu'étudiant, j'avais de la difficulté à trouver des toilettes accessibles. Fait que t'es comme comment tu peux aller faire des études puis te soucier de, tu sais ça crée de l'anxiété pour certaines personnes, ça crée du stress, ça crée des alors je me rappelle, c'est ça, on avait créé un comité, on avait consulté avec le consortium de l'Université de Montréal. Finalement, je pense, ça avait tombé à l'eau, il avait dit, on va, on va jeter un œil là-dessus. Fais que tu sais côté criant, moi personnellement, ça je pense, ça dépend de chaque personne, là moi, c'était vraiment l'accessibilité physique. D'autres c'est, ah faut que les sites internet soient plus accessibles. C'est vrai aussi. Il y a pas un besoin qui est mieux que l'autre là. Je pense qu'à un moment donné il faut que, l'accessibilité universelle, que ce soit de A de Z,

Felicity : Non, c'est sûr, mais on remarque il y a, il y a tellement de choses qu'il faut des améliorations à faire, puis c'est sûr que selon la personne, c'est vrai que c'est différent, mais moi le côté toilette. J'ai du mal à comprendre en 2025 pourquoi on est encore dedans, parce que souvent, de ce que j'ai, je vois là il y a comme une toilette adaptée, donc mettons un pavillon X. Mais genre il y a une, puis si ton cours est dans le local A et la toilette adaptée et au 4e étage à côté de local Z, puis t'as 10 minutes de pause.

Yanick : C'est exactement ça. Ouais Jean brillant. Jean brillant, là je me rappelle j'avais un cours là puis là c'est où la toilette? Puis j'ai demandé à des enseignants, puis y a pas personne qui le savait. Fait que là tu prends un ascenseur, t'en prends un deuxième, finalement tu réussis à trouver mais tu sais c'est comme tu dis, t'as 10 minutes pour prendre 10-15 minutes, peu importe ça te prend 10 minutes pour trouver la toilette c'est pas idéal. J'avais vu un article qui disait qu'il y a un y a un étudiant en situation de handicap qui avait poursuivi l'université de Montréal parce qu'il avait pas de toilettes. Est-ce que tu avais lu cet article-là?

Felicity : J'ai entendu parler,

Yanick : il y a eu un accident il n'été pas d'égard de se rendre à la toilette fait que dans le fond c'est ça, ces pantalons étaient tout mouillés, peu importe. Fait qu'il a poursuivi l'université de Montréal pour quelques milliers de dollars. Puis je pense que c'est ils auraient pu faire mieux d'en mettre une toilette à chaque étage. C'est pas parce qu'on a pas de toilettes, il y en a à chaque étage-là.

Felicity : Ouais c'est ça comme c'est pour moi, c'est comme un problème qui peut être réglé s'ils voulaient j'ai l'impression. Parce que j'entends parler de d'autres projets de construction dans les universités, puis c'est comme ouais ouais, c'est le fun que vous construisez un nouveau gymnase, plus incroyable que l'ancien, mais que l'ancien était correct aussi là, mais comme mais pour d'autres choses que pour moi, c'est encore plus important, comme les toilettes - ça non. Donc c'est ça, mais ouais, à l'AQEIPS on a encore notre œil dessus.

Yanick : Vous avez encore..

Felicity : On travaille dessus là mais c'est juste c'est intéressant de t'entendre parler de de tout ça.

Yanick : Je pense que c'est un c'est un dossier complexe,

Felicity : Ouais

Yanick : Ça changera pas d'ici à demain là.

Le Sport 21:41 – 29:50

Felicity : Euh donc toi t'es un grand athlète.

Yanick : Ouais, j'essaye.

Felicity : Alors oui, t'es dans l'équipe canadienne de rugby en fauteuil roulant depuis 2012. Comment est-ce que tu as découvert le rugby?

Yanick: En fait, je jouais au basketball en fauteuil roulant avant, puis je suis un gars qui est quand même, j'ai une nature assez sportive. Fait que là tu sais j'ai fait du basket, puis là je voulais découvrir d'autres sports, fait qu'en au travers du basketball j'ai essayé le rugby. Là j'ai fait un camp, j'ai fait un tournoi, puis là je me suis dit OK, ça c'est mon sport, puis je vais essayer de pousser le plus que je peux là. Fait que, je me sens sur l'équipe nationale, ça fait quand même. Je suis vraiment chanceux parce ça fait 13 ans que je vis ça. C'est vraiment, c'est une belle expérience.

Felicity : Est-ce que tu voyages beaucoup avec l'équipe?

Yanick : Ça dépend des années. Je voyage, il y a des années j'ai voyagé quand même vraiment beaucoup quand j'étais pas étudiant. Quand j'étais athlète étudiant, c'est un peu plus difficile, mais j'ai quand même fait des beaux voyages ouais. Mais c'est ça qui est drôle, parce qu'avec le sport, le monde me dit -ah t'es chanceux, tu t'en vas au Japon! - Non, tu comprends pas, je m'en vais voir l'hôtel puis le gym au Japon là, j'ai comme je vois absolument rien du Japon parce que je suis allé deux fois au Japon, puis les deux fois, c'est exactement ça, tu visites presque pas, puis tes, de un t'as pas le temps-là tu sais

Felicity : Parce que c'est les entraînements,

Yanick : C'est les entraînements de deux, t'arrives là-bas, t'es décalé, t'es jet lag

Felicity: Décalage horaire,

Yanick : Ouais c'est ça t'es sûr le décalage horaire, puis tu veux juste dormir sachant que t'as un entraînement de quatre heures le lendemain, t'as un tournoi qui commence, puis la chose après c'est que tu sais que tu reviens dans tu reviens à la maison après ça là, fait qu'on n'a pas grand temps. Mais oui j'ai voyagé un peu, ouais.

Felicity : Puis tu sais, les entraînements de l'équipe, ça se passe à Montréal ou ça change de ville?

Yanick : Ouais, ça change de ville à Toronto Vancouver, je te dirais les deux. Lorsqu'on se rend parce que évidemment, il y a des joueurs de partout, on n'est pas juste, on est pas deux de Montréal, fait que quand l'équipe se rassemble, souvent c'est Toronto, sinon c'est

Vancouver. On va voir des tournois une fois dans l'année à Montréal, mais c'est plutôt, c'est plus un tournoi qu'un entraînement. Je te dirais là.

Felicity : Comme toi tu as toujours été sportif. Est-ce que chez des personnes en situation de handicap ou dans ta situation, est-ce qu'on fait beaucoup de promotion de sport avec ces personnes-là?

Yanick : Je pense de plus en plus. Tu sais il y a deux, il y a le CIVA qui travaille beaucoup à ça, faire la promotion. Paraspport qui est un autre organisme. Si tu vois c'est le Centre intégré à la vie active à Montréal, si vous connaissez pas, vous pouvez aller voir ça là le CIVA. Il promet plein de sport. J'ai, c'est un peu avec eux aussi là, tu sais, eux, ils s'occupent un peu du club de Montréal, du rugby, mais ils font le basket. J'ai fait du fauteuil, j'ai fait du pagaie, planche à pagaie, sur fauteuil roulant, du paddle board?

Felicity : Paddle board..Ok!

Yanick : Ouais pour vrai je pense jamais dans ma vie je pensais j'allais faire ça fait que tu sais j'ai

Felicity : OK comme t'es dans l'eau c'est un peu comme du surf.

Yanick : Mais tu sais c'est quoi du paddle board?

Felicity : Ouais c'est ça j'avais comme un blanc de..

Yanick : Imagine t'es sur le paddle board avec un fauteuil roulant, t'es tout attachée. Puis pour vrai c'était vraiment nice là c'était vraiment

Felicity : Ouais ouais.

Yanick : Tu veux pas tomber dans l'eau mets-en, Fait que tu sais, de plus en plus on fait, on fait le eux, ils font de la promotion. Puis moi ça a changé ma vie là, tout, tout, tout.

Felicity : Ouais, mais moi aussi je fais beaucoup de sport. Puis tu sais, pour moi c'est tellement important. Puis tu sais, j'ai entendu parler du club de voile adapté qui est comme un grand club, je pense à Montréal,

Yanick : Ouais, Montréal Point Claire, ouais.

Felicity : Puis-je c'est ça je pense, c'est vraiment important de peu importe tes capacités, le sport est important et juste, j'espère juste que tous les jeunes, peu importe, ont la possibilité de faire du sport. Ouais parce que c'est ça le rugby. mais le rugby c'est pas un sport très connu?

Yanick : Non mais tu sais,

Felicity : Comparé au Soccer, ou comparé au basket,

Yanick : Comparé au soccer, ou au hockey sur luge. Hockey sur luge, basket, le monde vont connaître où vont dire Ah me semble, j'ai déjà vu. Mais le rugby, le monde, le monde connaisse pas ça. Puis un fait intéressant, ça a été inventé au Québec, au Canada.

Felicity : Le rugby en fauteuil?

Yanick : Le rugby en fauteuil roulant ça a été inventé au Canada.

Felicity : C'est quand? Depuis quand que ça c'est comme sport officiel?

Yanick : De mémoire des années 80 et c'est des gens qui sortaient de réadaptation puis on, de fil en aiguille, ont tenté de faire du sport, ils ont tenté de jouer au basketball. Ça a pas tellement fonctionné parce que y a des gens qui sont pas capables de lever leurs bras ou sont capables, mais ils sont pas assez forts pour lancer le ballon au panier. Fait qu'ils se sont dit, ben on va essayer de traverser la ligne avec le ballon sur nos jambes, un peu comme au football ou au rugby.

Felicity : Ouais ouais ouais,

Yanick : Fait que le contact est venu par la suite, les fauteuils. Puis, depuis 1990, le sport là, il évolue à chaque année, pratiquement là.

Felicity : Est-ce que c'est comme dangereux? Vous vous rentrez dedans?

Yanick : Ouais ben c'est, je dis toujours, c'est comme des autos tamponneuses là, mais non c'est pas ben écoute, c'est dangereux, ça dépend. Il y a toujours du monde qui réussissent à se faire, à se blesser. On tombe, ça arrive qu'on tombe fait que c'est plus ça qui va faire mal. Mais non, le fauteuil est vraiment fait pour absorber les chocs.

Felicity : Ouais c'est ça. Mais c'est ça, comme parce quand je pense à rugby, c'est vraiment le sport ou comme il y a comme des contacts. Et j'imagine que même en fauteuil roulant il devrait avoir des contacts souvent entre deux personnes même si c'est deux fauteuils.

Yanick : Ouais ah ouais, c'est assez impressionnant. Non, c'est un sport qui est qui est 100% contact, c'est le seul sport qui est mixte aussi. Les femmes et les hommes vont jouer dans la même division. Il y a pas assez, on essaie de plus en plus de faire la promotion pour les femmes, mais il y a pas assez de femmes au mondial pour faire des équipes, fait que c'est un sport mixte,

Felicity : OK, est-ce qu'il y a un règlement, genre, il faut 2 ou 3 femmes sur le terrain?

Yanick : Non, pas au niveau mondial. Par contre la façon que ça fonctionne c'est que dépendamment votre handicap vous allez avoir une classification. Puis là je parle pour le rugby. Donc c'est quatre joueurs sur le terrain puis il y a un pointage pour le handicap. Donc plus vous êtes fonctionnel plus le pointage est élevé. Donc ça va de 0.5 à 3.5 donc 0.5, 1.0, 1.5, 2.0. Et plus vous avez de fonction, plus vous êtes fort, plus vous êtes agile plus tu vas avoir, tu vas être 3.5. Quatre joueurs sur le terrain, 8 points total sur le terrain. Il y a des stratégies de line up, il y a des stratégies de, et les femmes vont avoir une déduction 0.5.

Felicity : OK

Yanick : Dépendamment de la qualification là. Par exemple une femme qui serait 2.0 points, vaudrait 1.5. Avec les nouvelles réglementations aujourd'hui, ça va même jusqu'à 1.0, il y a différents avantages, mais bref, ça reste que, ça devient très avantageux d'avoir des femmes juste par la déduction de pointage.

Felicity : Ok, parce que là tu peux être plus sur le terrain.

Yanick : Au lieu d'avoir un lien-up à 8, tu peux avoir à 8.5, 9 points, donc plus de vitesse, plus de fonction, le sport est plus rapide, les contacts sont plus intenses.

Felicity : J'aimerais bien aller à un match la prochaine fois que vous jouez à Montréal.

Yanick : Généralement, c'est plus en décembre. En décembre, on a des, ben là on a le défi sportif qui a lieu, quand on est à Montréal, mais souvent, c'est soit le défi sportif en début d'été, ben, printemps - été, puis en décembre à Longueuil.

Felicity : OK ouais OK mais tu me diras.

Yanick : Ouais je vais vous envoyer les invitations.

Felicity : Cool puis à part ça le sport, Finhandicap et tout ça, est ce que t'as d'autres projets de vie?

Être parent 29:50 – 34:28

Yanick : Mais là je suis papa, ça fait un ça va faire un an et demi bientôt,

Felicity : Oui félicitations!

Yanick : Merci c'est gentil. Ouais

Felicity : Elle a quel âge déjà?

Yanick : Elle a 14 mois. Ouais fait que ça a été quand même une grosse aventure pour nous. On a fait l'invitro, puis ça a été quand même, ça a pris 3 ans. Ah ça a pris 3 ans pour nous pour tomber, pour que ma conjointe tombe enceinte, qu'on est la petite Victoria, mais, ouais c'est ça. Puis tu sais, tu traverses ce processus-là puis à tous les obstacles que tu rencontres et tu te reposes en te remets en question. Puis finalement la petite arrive puis t'oublies tout. Là c'est comme ça valait tellement le 3 ans. Puis ouais. C'est vraiment beau, un beau cadeau qu'on a eu.

Felicity : Ouais. Donc j'imagine t'es quand même juste occupé 24 h sur sept avec elle.

Yanick : Alors le sport, le travail, ma petite famille, ma conjointe - tu sais il faut pas oublier, je suis en situation de handicap aussi, fait qu'à la maison, j'en fais un peu moins, je dis pas que suis pas capable d'en faire, il y a des choses que je suis pas capable de faire. J'essaie d'aider le au maximum, puis ma conjointe. Tu sais, la relation que j'ai avec ma conjointe est vraiment différente d'une personne normale qui est avec une personne normale. Je dis normale neuro typique ou whatever là. Ma conjointe comprend que j'ai des obstacles et ne m'arrêtera jamais si je veux faire quelque chose, parce qu'elle sait que c'est peut-être une des seules choses que je suis capable de faire. Fait que si je dis là tu sais-je vous disais tantôt là que je revenais d'Australie. On était en Australie pendant 10 jours, mais ma conjointe aurait pu dire, ben Yanick, 10 jours c'est trop long là, ça a aucun sens. Puis elle aurait eu droit là. Mais la relation que j'ai avec ma blonde, puis tu sais, la compréhension qu'elle a de mon handicap nous permet de grandir, d'élever notre petite famille comme ça, c'est vraiment bien.

Felicity : Ben ça me sonne comme vraiment comme complémentaire, parce que, c'est ça comme une belle équipe que tu décris.

Yanick : Tu me posais la question tantôt, as-tu des projets? J'en ai plein de projets. Là c'est juste d'arriver, puis de mettre l'énergie en bonne place, puis de s'assurer tu sais que ça, on veut s'acheter une maison, on veut déménager. Donc tu sais, on a plein de projets là c'est comme ça n'arrête jamais.

Felicity : La vibe que tu me donnes, tu me donnes l'impression de quelqu'un qui fait plein de choses, qui fait plein de projets, donc je suis sûre que tu vas continuer. Ouais mais pas sur le sujet d'être parent, est-ce qu'il pour des personnes mets-en dans ta situation de handicap ou similaire, est-ce qu'il y a beaucoup d'inquiétude avant d'être parent ou est-ce que c'est quelque chose que t'as déjà jaser avec d'autres personnes?

Yanick : Ben pas tant parce que les parents en situation de handicap j'en connais pas beaucoup. On a eu la chance d'avoir la ressource [Parent plus](#), qui nous a outillé au niveau des coussins, des matelas adaptés, des poussettes, des bassinets adaptés. Ça vient sécuriser un petit peu plus les questions que j'ai, puis ils répondent quand même très bien aux questions que j'ai eues. Mais des parents en situation de handicap, il y en a pas beaucoup. Tu sais, j'en connais, mais ça, il y en a pas beaucoup là. Puis plus loin que ça,

on n'a pas toutes les mêmes fonctions. Tu sais quelque chose que je vais être capable de faire, peut-être que mon ami Maxime sera pas capable de le faire par exemple ou vice versa. Mon ami Maxime, d'ailleurs Maxime a eu un enfant, il est en situation de handicap, un joueur de rugby, puis on a eu nos enfants collés, genre à un mois d'intervalle, fait qu'on se disait, on se textait, as-tu changé des couches? D'ailleurs j'ai pas changé de couche, je vous le dis tout de suite, je suis pas zéro capable de changer de couche. Fait que non, c'est ça. Fait qu'on a eu des petits échanges comme ça, mais c'est pas, c'est plus de, l'échange d'expérience. Fait que oui il y a de l'inquiétude, y a beaucoup d'inquiétude tu sais, je pense pour n'importe quel parent,

Felicity : Je pense c'est ça, mais comme n'importe qui, qui va avoir son premier enfant, il y a plein d'inquiétudes, je sais pas, j'ai plein de sœurs que j'ai tout entendu les histoires de bébé là, j'en ai entendu 3 millions d'heures de discussions dessus mais, c'est ça le fait que tu décris comme le bain adapté ou le bassinet adapté, tout ça là c'est comme des choses que peut-être c'est pas tout le monde qui est au courant de ça, mais de savoir que ça existe, et bien sûr tout est possible mais parfois on ne pense pas. C'est juste le fait que tu le dises c'est comme ahh ouais c'est ça.

Yanick : Ouais.

L'accessibilité architecturale 34 :28 - 38:20

Felicity : Je voulais juste parler plus en général de la société et de l'accessibilité, mets-en architecturale. Comme c'est sûr que tu sais, on voit des, moi je vois, tu sais des améliorations, tu sais, y a des ascenseurs, ben y a plus d'ascenseurs dans le métro maintenant.

Yanick : Ouais, bien sûr.

Felicity : Est-ce que tu vois les choses qui s'améliorent? Est-ce que c'est quoi ton, tes souhaits par rapport à ça?

Yanick : Ben tu sais, j'ai pas nécessairement de souhait. J'ai, puis je reviens un peu à ce qu'on disait tantôt, tu sais, j'ai quand même eu la chance de voyager beaucoup, le Québec est en arrière de beaucoup de place.

Felicity : J'ai souvent entendu ça.

Yanick : Même au Canada là, tu sais, je prends, mettons dans l'ouest, vous allez à Vancouver, vous prenez le Skytrain là, toutes les stations sont adaptées.

Felicity : Oh wow.

Yanick : Fait que c'est une façon - d'autre chose y a pas de neige là-bas,

Felicity : Ah oui,

Yanick : Fait que bref, la météo on peut pas vraiment l'enlever, mais c'est pas un facteur qu'on peut, avec lequel on peut négocier, mais bref, le Québec est en arrière sur beaucoup de choses au niveau de l'accessibilité physique je parle là. Parce que moi c'est ce que je remarque en premier, les trottoirs, les ascenseurs, ben tu le dis de plus en plus d'ascenseurs ça c'est bon. Tu sais, je reviens de l'Australie, puis chaque commerce avait une rampe à l'avant, c'est fou là.

Felicity : C'est qui... Je viens d'avoir une conversation récemment avec quelqu'un d'autre qui m'a dit la même chose. En Australie, ils ont je pense une loi?

Yanick : C'est possible.

Felicity : Que chaque nouvelle construction, il faut que ça soit accessible et approuvé et suis juste comme, mais pourquoi on fait pas ça ici? Parce que moi je ne comprends pas, pourquoi il y a une petite marche devant chaque café, restaurant, dépanneur, ici et on peut pas mettre, ça,

Yanick : Ça prend pas gros là!

Felicity : Une petite rampe. Est-ce que je suis folle de penser que c'est facile? Je sais pas.

Yanick : Non, c'est ça. Puis on envoie J'ai un dépanneur à côté de chez nous qui le fait, puis c'est le seul que je suis vraiment content. Mais c'est ça, l'Australie, là pour vrai, je suis allé, j'ai pris le métro, puis y a quelqu'un qui t'attend avec une petite rampe parce qu'il a un petit gap là quand tu vas rentrer dans le métro, il a qui dit OK, tu vas débarquer à quelle station? Puis il appelle le gars à l'autre station, puis là il t'attend avec la rampe. On est loin de ça tu sais, c'est tellement de base là, c'est tellement... fait qu'un souhait, ça serait peut-être d'arriver de dire, ben je sais pas moi, parce que évidemment ça sera pas du jour au lendemain.

Felicity : Ouais mais. Non, non, c'est sûr. Mais tu sais, à force de travailler à l'AQEIPS, puis on parle souvent de ces choses-là, puis je suis juste comme, mais qu'est-ce que ça va prendre pour que on juste ce qu'on peut régler à 80% ce problème-là? Comme ça on peut juste passer à autre chose. Mais on dirait que on est bloqué sur des questions de est-ce que ça vaut la peine? Je ne sais pas.

Yanick : Mais ça, mais s'assurer quand quelque chose est fait, que ça soit fait correctement qu'on revienne pas en arrière, qu'on dise ah ben on a oublié de faire les toilettes accessibles, on oublié de faire... ça on le voit de moins en moins, heureusement, mais on a oublié de faire une rampe. Où on a fait une rampe mais, elle est pas aux normes, ou c'est super à pic ou elle n'est pas déneigé l'hiver, ça arrive souvent, on a une rampe mais c'est

pas déneigée l'hiver. C'est comme ou tu vas par exemple dans les Couche-Tard. Les Couche-Tard sont quand même super bien accessibles, mais ils mettent toutes leur lave-glace entre la rampe puis la porte. Comme souvent là c'est pas toutes les Couche-Tard là, mais je remarque souvent que, là tu sais, je parles du Couche-Tard en général je suis pas pour les pointer du doigt ou quoi que ce soit, c'est juste un exemple comme ça, mais il y en a plein là.

Prendre soin de soi 38 :20 - 40:52

Felicity : Qu'est-ce que tu fais toi pour t'amuser dans la vie? Tu as déjà mentionné plein de choses, mais aussi pour prendre soin de toi parce qu'on on sait qu'on vit dans une époque où on est sollicité de partout, on est de plus en plus comme stressé, fatigué, donc toi, qu'est-ce que tu fais pour prendre soin de toi?

Yanick : Tu sais maintenant avec ma petite famille je pense, c'est juste de, tu sais les choses bougent vite là. Tu sais, je pars une semaine, j'arrive, on travaille, on fait ci, puis tu sais, je pense que on fait tous ça là. Pour moi personnellement, c'est de m'arrêter et focuser sur ma petite famille, puis de juste d'apprécier le beau temps, d'apprécier le fait que j'ai une petite fille maintenant, puis que me rendre compte, parce que souvent on prend pour acquis, mais ça va vite là fait que on oublie, puis on va prendre une marche. Juste d'apprécier d'aller prendre une marche avec la famille, puis de prendre du temps. Ça se résume à ça.

Felicity : Mais j'aime ça parce que c'est tellement on dirait, c'est tellement simple comme concept, mais portant, ben moi-même il faut que je me rappelle souvent, ok Felicity, juste arrête va t'allonger dans le parc, puis comme,

Yanick : Oui, non exact, prends du temps pour toi, prendre du temps pour ta famille. Puis tu sais on a tous 50 000 projets la tête arrête pas de tourner puis tu sais, j'ai l'impression aussi que tu sais avec le coût de la vie qui a augmenté, là c'est travail, travail, travail, travail, travail, puis à un moment donné on est comme ça fonctionne plus bref.

Felicity : Non, c'est ça

Yanick : De mon de mon côté, prendre du temps,

Felicity : Ouais. Non, je pense, c'est un bon message, puis un bon message pour... il faut qu'on se rappelle constamment de ça, de prendre le temps, de prendre soin de soi parce que, ben on peut pas travailler tout le temps si non on n'est pas bien. Ben merci pour ton temps aujourd'hui!

Yanick : Merci de l'invitation ça me fait plaisir.

Felicity : On se donne des nouvelles puis je vais mettre comme ta mentionné plein de choses. Je vais tout mettre ça dans le dans la description de l'épisode et tout ça. Cool!

Yanick : Merci beaucoup!

Felicity : C'était un plaisir.

Fin : Musique outro